

# Aimée, dont Lacan se fit tout un roman

Celle que le psychanalyste surnomme Aimée dans sa thèse n'est pas seulement un cas fondateur : en l'affublant d'un tel prénom, le praticien fait le geste extravagant de déclarer publiquement un curieux amour, dont il ne s'ouvrit jamais à la principale intéressée.

Par JEAN ALLOUCH

**A**vait-on vu cela, serait-ce une seule fois ? Le verra-t-on un jour, fût-il lointain ? Il est permis d'en douter... Jamais, au grand jamais, un jeune psychiatre, autrement dit quelqu'un en qui l'on devait déjà reconnaître un scientifique, n'avait osé dénommer « Aimée » la jeune femme à laquelle il consacrait l'essentiel de sa thèse. L'histoire de sa maladie, la discussion de chacun de ses symptômes, celle de son passage à l'acte qui avait défrayé la chronique, devaient apporter la preuve de l'existence d'une nouvelle entité clinique (la « paranoïa d'auto-punition ») que ce psychiatre entendait bien faire valoir, avec ce bénéfice supplémentaire de s'en trouver diplômé. Le procédé était on ne peut plus classique dans cette discipline que Jacques Lacan intégrait : un cas, auquel on associe brièvement quelques autres semblables, étaye la description clinique plus générale qui, on l'espère, sera reçue, reconnue, intégrée dans le grand édifice nosographique dont on louait alors le progrès. Nulle allusion à l'amour n'est ici de mise, ne saurait, même, être tolérée.

« Aimée ». Une telle inconvenante bévue est plus bizarre encore (*queer* en anglais). Car cette Aimée, pas une seule fois lors des nombreux entretiens qu'il eut avec elle durant plus d'une année il ne l'appela telle. Certes, les déclarations d'amour sont diverses lorsque l'amour n'offre plus à tout un chacun une figure culturellement réglée, comme ce fut le cas avec l'homophilie en Grèce antique, l'amour divin, la *fin'amor*, le romantisme, etc. Dans les années 1930, en France, ce ne l'était déjà plus... C'est auprès d'autres qu'elle que Lacan la déclara son aimée ou, plus justement, Aimée, car, sous couvert du respect du secret médical, son amour d'elle

◆ Psychanalyste, né en 1939 à Montpellier, formé à la psychologie et à la philosophie, JEAN ALLOUCH suit dès 1962 les séminaires de Jacques Lacan, qui fut aussi son analyste. Il participe à la fondation, en 1985, de l'École lacanienne de psychanalyse et de la revue *Littoral*. On lui doit de nombreux ouvrages, dont *L'Amour Lacan* (éd. Epel, 2009).

prit ce biais peu banal : l'attribution d'un nom, du nom d'Aimée. Cela, il le fit savoir non pas à elle, on l'a dit, mais à ceux qui allaient juger sa thèse, également aux surréalistes, dont ne lui importait pas moins l'accueil qu'ils étaient susceptibles de lui réserver. Ainsi disait-il son amour à d'autres qu'à l'aimée.

Quel amour ? Quelle en fut la facture, la manière, le mode ? Le temps était déjà venu, il reste le nôtre, où rien ne garantissait plus que la sorte d'amour portée à quelqu'un (les surréalistes disaient : « un objet ») disposait ce que devait être et comment devait se comporter ce quelqu'un dans cet amour. Dans la courtoisie, par exemple, les rôles du poète et de la dame étaient prédéfinis, l'un et l'autre ne jouaient qu'un seul jeu. Désormais, rien de tel. En amour aussi règne le malentendu. Quel accueil peut bien réserver une femme aimée de cette inédite façon qui consiste à la déclarer à demi silencieusement une aimée à d'autres qu'elle et, sans doute, à son insu ? Peut-elle, cette femme, aimer en retour ? Répondre n'a rien d'aisé.

## « Manène sait »

Aussi se demandera-t-on d'abord : d'où est venu, chez cet apprenti psychiatre, l'impulsion de nommer Aimée la patiente élue pour sa thèse ? Cela, il l'a dit, il est vrai fort longtemps après. Enfant, il avait une petite sœur (sa cadette, de deux ans et demi), ce qui arrive parfois

**Lacan perçoit la paranoïaque Aimée comme une fascinante grenade dégoupillée, ne pouvant garder pour elle ce qu'elle sait et lui en faisant don.**

aux psychiatres, mais qui, en l'occurrence, s'est révélé chez lui décisif. Comme souvent, tout a tenu en une phrase. Cette sœur, une Madeleine, mais affublée du petit nom Manène, lui avait dit un beau jour : « Manène sait. » Cela sur un tel ton qu'il en fut interloqué. Ce toupet, cette certitude de savoir le laissa pantois. Il comprit en effet sur-le-champ qu'il était inutile de l'interroger. Que sait-elle, Manène? Vaine question! Elle sait, un point c'est tout. Son assurance le défiait, lui

signifiait quelque chose comme « débrouille-toi avec ça ». Si encore elle lui avait dit : « Je sais », il aurait été possible de lui demander : « Que sais-tu? », mais non, pas moyen, c'était une troisième personne qui était reconnue sachante, Manène en témoignait, sans plus.

Cette cuisante expérience allait encore au-delà, car ce frère aîné n'en sortit pas simplement en se demandant : « Que sait-elle? », mais, plus radicalement : « Qu'est-ce que le savoir? » On imagine à quel point son intérêt fut éveillé lorsque, plus de vingt ans après, il rencontra une femme qui tenait, elle, à faire savoir ce qu'elle savait. Assiéger un journaliste pour que soient publiés ses griefs contre Colette, porter plainte contre Pierre Benoit, écrire des romans, des lettres au prince de Galles, blesser d'un coup de couteau à la sortie des artistes Huguette Duflos, si célèbre en ce temps-là, furent autant de tentatives de porter en quelque lieu

susceptible de l'accueillir ce savoir qu'elle détenait et que, telle une grenade dégoupillée, elle ne pouvait en aucune façon garder pour elle (y était en jeu rien de moins que la vie de son fils). Quel contraste avec Manène! Il l'appela Aimée.

Son savoir, elle le lui livra. Le lui donna-t-elle, à lui, qui, plus tard, allait concevoir l'amour comme un don? Il pensa même un temps que l'amour était toujours réciproque, et sans doute avait-il ce faisant quelque peu oublié qu'une autre corde avait vibré chez Aimée : une certaine réserve, une méfiance à son endroit, mais

## À LIRE

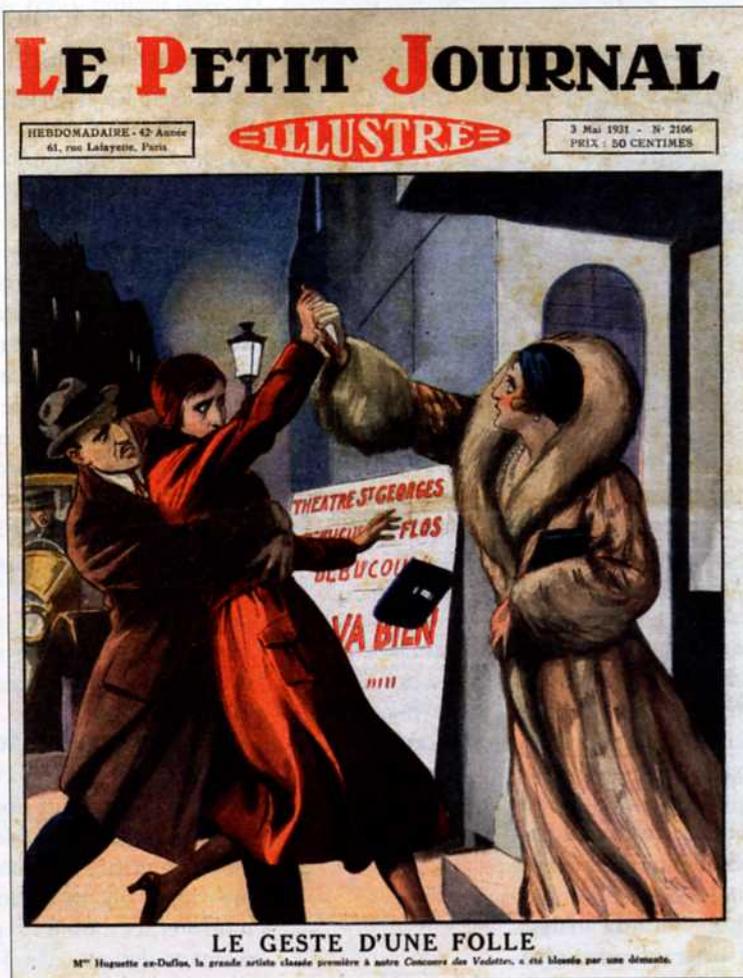
♦ **Marguerite ou l'Aimée de Lacan**, Jean Allouch, postface de Didier Anzieu, éd. Epel, 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, 672 p., 45 €.

discrète, dont l'intensité ne fut pas telle qu'elle aurait exclu de lui parler. Était-il envisageable qu'il puisse, de ce savoir, faire cas? La dire Aimée, cette femme sachante, n'était-ce pas en quelque sorte lui demander pardon du geste qu'il accomplissait, de cette exploitation induite de son savoir dès lors que ce savoir ne lui avait pas été effectivement donné? Plus tard aussi, il se livra à cet exercice public dit de la « présentation de malade » et, cette fois, en demandant que cela lui

soit pardonné.

Elle ne l'aima point. Sa méfiance devait même plus tard, par une sorte d'effet rebond de la façon dont elle avait été déclarée Aimée, flirter avec la vengeance. L'amour use parfois de petits noms gentils, tendres, affectueux, pour autant toutefois que l'on ne se penche point trop sur ce qu'ils charrient : mon cœur, ma biche, mon trésor, ma poule, etc. Cette fois, pourtant, la nomination était différente, notamment pour cette raison qu'elle était publique et sans aucun usage privé, tandis qu'usuellement c'est exactement l'inverse qui a lieu, ces charmants petits noms restent d'un usage cantonné à l'intimité. « Aimée » fut un tenant-lieu de nom propre. Ainsi ce psychiatre, devenu entre-temps psychanalyste (c'est elle qui l'avait poussé sur un divan), reçut-il un beau jour « le fils d'Aimée » en analyse. Ou plutôt prit-il ce fils en analyse, car, de même qu'il avait

quelque peu forcé les choses en exploitant le savoir d'Aimée, de même força-t-il quelque peu ce candidat à l'analyse à choisir son propre divan. L'occasion était trop belle pour qu'Aimée ne s'en saisît pas. Elle informa son fils qu'elle avait été la patiente que son analyste avait élue pour sa thèse. Très en colère contre cet analyste qui lui avait caché cette vérité, il rompit aussitôt. Elle avait écrit un roman, une idylle selon son psychiatre : *Le Détracteur*. De son ex-analyste il fut, désormais, un des détracteurs des plus décidés. Une affaire d'amour, de savoir, de vengeance. Un roman? ♦



▲ L'agression de l'actrice Huguette Duflos par Marguerite Pantaine Anzieu (alias « Aimée » sous la plume de Lacan), à la une du *Petit Journal illustré*, le 3 mai 1931.